

Le quatrième : elle a dû disparaître, du moins en grande partie.

L'auteur moderne qui s'est le premier occupé de la situation de l'Atlantide, est le suédois Olaüs Rudbeck, qui, dans un ouvrage intitulé : *Atlantica vera Japeti posterorum series et patria* (1), prétend que la Suède et la Scandinavie sont la région où l'on doit placer l'antique Atlantide. Excité par son patriotisme, frappé de la tradition de l'île Hyperborée qui, suivant lui, ne pouvait être placée que bien reculée vers le nord, il s'est cru autorisé à placer dans sa patrie et l'Atlantide des anciens et l'habitation du peuple primitif qui, se trouvant renfermé dans des limites trop étroites, s'est répandu à grands flots dès les siècles les plus reculés, dans le midi de l'Europe et même dans le nord de l'Afrique, et y a porté ses lois, ses coutumes et ses dieux. Que serait-ce, s'il avait connu l'hypothèse ingénieuse de Whiston, développée par Mairan, du refroidissement successif du globe, hypothèse que les découvertes récentes de la science ont si victorieusement réfutée ? Avec quel empressement il l'aurait appelée à l'appui de son système, pour prouver que sa patrie si froide et si peu fertile, avait pu jouir, dans les temps anciens, de ce soleil brûlant et de cette merveilleuse fécondité dont Diodore de Sicile et la tradition de son temps décorent l'île Hyperborée ? Mais ce système que Rudbeck appuie d'une prodigieuse érudition ne peut soutenir un examen et une critique sérieuse. D'abord le pays qu'habitaient les Hyperboréens et que l'antiquité appelait une île, suivant sa coutume d'appeler ainsi les régions qui lui étaient inconnues, ne peut être placé dans la Suède. Les rapports de ces peuples avec les Grecs, les députations qu'ils envoyaient chaque année à l'île de Délos, pour y adorer dans son princi-

(1) Ou plutôt : *Atlantica, sive Manheim, vera Japheti posterorum series e patria*. Upsalia, 1675 et 1689.